

# Entretien avec Habib Ben Tanfous pour JUNE EVENTS 2026

Propos recueillis par Mélanie Drouère

*Orchestre vide, longing for you* présenté le 13 juin à 21h  
à l'Atelier de Paris

---

*Habib Ben Tanfous, que signifie pour vous le titre de votre nouvelle pièce : Orchestre vide, longing for you ?*

Le titre est en réalité assez simple. *Orchestre vide* est la traduction française littérale du mot japonais "karaoké". Cette étymologie m'intéressait beaucoup : l'idée d'un espace sans orchestre, où la musique est là pour laisser la place à des personnes amatrices venant s'exposer le temps d'une chanson.

La seconde partie, *longing for you*, renvoie à un rapport plus personnel que j'entretiens aux chansons, et notamment aux chansons d'amour que j'écoute énormément. Il y a cette idée de se languir de quelqu'un... J'aime cette tension entre les deux pôles : un orchestre vide, disponible, prêt à être empli de ce désir-là, et cette projection intime de soi.

*Qu'est-ce qui a présidé au choix du karaoké comme point de départ de la pièce ?*

C'est un espace que j'ai moi-même beaucoup pratiqué, avant même d'entrer dans un parcours artistique. D'une certaine manière, il m'a aidé à prendre place dans un geste artistique, même en tant qu'amateur. Ce qui m'importait n'était pas d'en faire un objet d'étude, mais plutôt d'explorer ce médium pour voir comment il vient interroger ma pratique. Le karaoké constitue un véritable espace partagé, où la frontière entre performeur·euses et public devient extrêmement ténue et trouble. Ce qui m'intéresse dans ce contexte très spécifique, ce sont ces « chorégraphies de l'instant » qui permettent d'observer comment les corps circulent, chantent, occupent l'espace. Même pour nous, interprètes, la partition, pourtant écrite avec précision, est constamment remise en jeu par le réel et par le présent. Cet endroit-là me touche profondément : sentir que ce que je regarde a un impact, et que ce que je fais est transformé par le regard de l'autre.

*Comment cette dimension participative du public s'inscrit-elle concrètement dans le dispositif ?*

La pièce repose dans un premier temps sur la mise à disposition de cet espace : le public y est invité une heure avant la performance et peut chanter, boire un verre, habiter le lieu. Le karaoké en tant que tel est ouvert, actif. Progressivement, sans rupture franche, on glisse vers la performance. La scénographie a été pensée dans ce sens en croisant deux axes forts : les câbles et les paillettes (rire) ! Les paillettes comme emblème d'une forme d'émancipation, et la technique à vue, avec tous les dispositifs apparents. J'aime que le théâtre se montre tel quel, dans sa technicité et en tant que médium. Le public reste présent et participe de la situation à part entière. Il peut être amené à chanter avec nous, à danser, à entrer dans la fiction. Cette pièce est une invitation adressée à des corps "trop pleins", prêts à déborder, à trouver et à prendre leur place dans cet espace.

*Comment la notion d'hétérotopie - au sens développé par Michel Foucault - que vous convoquez dans votre travail se déploie-t-elle ici ?*

Le karaoké est un espace très particulier, dans lequel chacun.e projette des récits intimes à partir de chansons qui ne lui appartiennent pas. Ces chansons convoquent des souvenirs, des fictions, des désirs, passés, présents, ou même à venir. Dans la pièce, ces différentes projections coexistent et se répondent. Les personnes en présence deviennent partie prenante de la fiction des autres. En tant qu'interprète, je suis traversé par les présences autour de moi ; en tant que spectateur·ice, on projette aussi sur les corps que l'on regarde. C'est un espace où se fabriquent des fictions collectives, sans qu'elles soient écrites ensemble. Un espace-temps mouvant, où s'entrelacent les imaginaires.

*Après avoir essentiellement travaillé en solo, comment avez-vous abordé ce travail de groupe ?*

C'est un véritable vertige, mais le karaoké appelait cette multiplicité de corps, et j'avais par ailleurs très envie de partager le plateau avec certaines personnes, en l'occurrence, Elise Ludinard, Ludovico Paladini, Thi-mai Nguyen et Adéola Slayers, les performeur.euse.s avec qui je travaille dans cette pièce. Le groupe ouvre un espace de négociation permanent : entre les interprètes, mais aussi avec les corps du public. Il s'agit de trouver sa place sans jamais effacer celle de l'autre. D'une certaine manière, j'aime penser cette pièce comme un "ballet de l'imperfection", où les singularités coexistent, où l'écriture reste poreuse, toujours en dialogue avec ce qui advient.